

procédés industriels. Donc, même les aliments que nous consommons, tout comme nos vêtements, nos ustensiles ménagers, nos moyens de production et de transport consistent de plus en plus en articles fabriqués. Le volume croissant de la production manufacturière sert ainsi de mesure approximative au mouvement global des marchandises économiques, assise des standards ascendants de l'existence moderne.

Les statistiques manufacturières nous offrent une variété de moyens pour mesurer l'essor de la production manufacturière. Le nombre d'employés, la somme des immobilisations, la valeur de production et la valeur ajoutée par les procédés de fabrication indiquent tous de quelque façon la tendance et le volume du développement. Les deux derniers facteurs, étant donnés en dollars, sont influencés par les cours et par le volume de la production, et, comme nous l'avons déjà expliqué, peuvent ainsi induire en erreur à cause des fortes fluctuations au cours des derniers quinze ans. Le chiffre des immobilisations subit également l'influence des fluctuations des cours monétaires, tandis que le rapport entre les immobilisations et la valeur de la production n'est pas le même pour chaque industrie. Le volume de la production non plus ne peut se mesurer par le nombre d'employés, car l'envahissement du machinisme et l'accroissement des installations d'énergie par tête d'employé font que le rendement de celui-ci se trouve augmenté (voir tableau 4). Ainsi le nombre d'employés en 1933 accuse une diminution de 10·6 p.c. comparativement à 1923, alors que le volume de production s'est pleinement maintenu dans le même laps de temps.

Les centrales électriques ont été détachées du groupe des industries manufacturières lorsqu'il s'est agi de confectionner l'indice, cette industrie occupant une place à part, par le rôle de son produit, l'immensité de ses immobilisations de capital, et sa main-d'œuvre peu importante comparativement à la valeur énorme de sa production. L'indice est fondé sur le volume de production manufacturière et comprend 71·1 p.c. de la valeur de production en 1926, après exclusion des centrales électriques; il est pondéré conformément aux valeurs ajoutées par les procédés de fabrication de 1926. La publication mentionnée au bas de la page 429 contient une description détaillée de la méthode employée pour l'établissement de cet indice.

Le volume physique de la production manufacturière, exclusion faite des centrales électriques, accuse en 1929 un accroissement de 50·2 p.c. sur 1923. Lorsque l'on considère que dans le même laps de temps la population du Canada n'a augmenté que de 11·3 p.c., il faut admettre que cet accroissement est certainement remarquable. La demande domestique accrue en raison de l'accroissement de la population y est pour environ 11·3 p.c. De \$591,830,000 qu'elles étaient dans l'année fiscale clôturée le 31 mars 1924, les exportations de produits ouverts et semi-ouverts ont atteint \$690,904,000 en 1930, augmentation équivalente à 3·6 p.c. environ de la production de 1923. Le reste de l'accroissement en production jusqu'en 1929, soit une marge égale à 35 p.c. du volume de la production manufacturière de 1923, aurait donc été absorbé en raison d'une augmentation dans l'outillage, de la hausse du standard de vie et l'accroissement de la population canadienne.

Les importations de produits ouverts ont augmenté de \$639,000,000 en 1923 à \$939,000,000 en 1929 (voir tableau 6).

Les chiffres au tableau 5 indiquent que les diminutions du volume de production depuis 1929 se rapportent à tous les groupes industriels. La sidérurgie accuse en 1933 le plus fort fléchissement, soit 61·1 p.c.; viennent ensuite: les industries diverses 46·5 p.c., les produits métalloïdiques 46·3 p.c., la transformation du bois et du papier 30·0 p.c., les ouvrages en métaux autres que le fer 29·2 p.c., les produits